

Essaouira, le 31 janvier



La pompe est réparée depuis bientôt une semaine, mais maintenant c'est la mer qui nous retient. La dépression qui vient de nous dépasser pour remonter vers Gibraltar, on l'a guettée pendant une semaine. Quand on l'a prise sur le nez elle avait eu le temps de faire du gras !! Et nous voilà à faire des quarts de nuit au port avec des rafales à + de 100 km/h. à surveiller les amarres qui mincissent à mesure que la houle forçait...

Rien de tel que des cernes partagées avec nos voisins de bord pour se faire des amis.

Aujourd'hui le gros temps est derrière nous. Dès que la mer aura abandonné sa robe jaune sang, nous quittons l'Afrique en convoi pour les Canaries.



En attendant, chacun bricole. On s'invite d'un bateau sur l'autre pour goûter aux spécialités du bord. Chekspire change de look en douceur. Avec un peu de chance nous pourrons donner les premières représentations du petit spectacle dans le carré dès Graciosa. N'abusons pas trop d'optimisme tout de même car depuis le départ toutes les prévisions de planning sont passées par-dessus bord...

La seule qui conserve un temps d'avance c'est Nour. Chaque semaine apporte ses petites surprises. Nouvelles expressions, de plus en plus de babillages, la concentration sur son visage quand elle cherche cette syllabe inédite. Les premiers pas de travers sur le pont penché, et toujours les bras tendus vers les gens (on attend toujours la crise des 8 mois), l'excitation intense dès qu'elle aperçoit un bouquin ou une guitare. Depuis 3 jours elle s'essaie à chanter et tape la mesure avec un petit tambourin.



Peut-être que vu de chez vous ce petit carnet de bord a un goût d'aventure. Pour être sincères, faut avouer que notre voyage le plus exotique, le plus tendre, le plus étonnant, le plus dépaysant, ça reste de regarder notre fille grandir entre deux éclats de rire.



Pour le petit panier d'anecdotes citons en vrac: du vécu et du puisé parmi les voyages des autres:

- Le commandant de gendarmerie qui veut pas nous donner d'électricité parce qu'il n'a que 220 volts à partager, et qu'avec l'ordi et la radio, il doit pas lui en rester beaucoup.

- 'Chez Sam', le resto recommandé par tous les guides qui sert aux touristes des poissons qui ne sont jamais ceux qu'ils ont commandé et payé. Qui tente de nous vendre 4h d'électricité pour 150 balles.

- Encore le commandant de gendarmerie qui vient nous trouver penaud parce qu'il a besoin d'une rallonge. Il a fondu la sienne en voulant démarrer sa vedette de 15m avec un câble dénudé qui n'irait même pas pour un grille pain.

- Au Pérou, le bus qui serpente entre les ravins dantesques de la Cordillère des Andes, à plus de 3000 m. Qui stoppe au milieu de nulle part, charge un homme buriné, édenté, porteur d'une mallette en cuir ; qui n'a pu arriver ici qu'en apparaissant sous son chapeau melon. L'homme debout à côté du chauffeur qui entame un long boniment et tire de sa mallette une série de flacons dans lesquels baigne une collection de ténias au formol. Quand tous les passagers sont convaincus qu'ils portent la Bête, le charlatan propose alors son remède miraculeux, fait cracher les portefeuilles et s'éructe du cercueil roulant entre deux virages en épingle.



- Toujours le commandant de gendarmerie qui déverse un flot de postillons sur le visage d'un subalterne posté deux mètres sous sa moustache car par malchance pour le sous-off, le commandant est sur le quai, lui sur le ponton flottant, que la marée est basse, et surtout que le dit commandant s'est ridiculisé quelques heures plus tôt devant tout le monde quand au plus fort du coup de vent il lançait des ordres si débiles que pas un de ses hommes ne les respectait. Obéir ou sauver leur bateau, ils avaient fait leur choix .

- Ces rombières qui portent le steack à même la peau, sous leur manteau et le proposent ainsi à l'étalage à l'arrêt du bus des Andes.

- Encore et toujours le commandant de gendarmerie qui a renoué avec l'uniforme depuis l'épisode du coup de vent, et semble avoir pris un coup de vieux.



Je vous en garde quelques savoureuses pour une autre fois. C'est curieux, avec ces longues soirées en compagnie des autres équipages, de leurs récits de voyages, on n'aura jamais vu autant de paysages que sur ce quai.

Parmi nos nouveaux amis, citons un couple de portugais à bord d'un bateau en bois magnifique, avec lesquels on a commencé un concours gastronomique.



José plongeur et navigateur solitaire d'Isère, qui nous fait profiter de sa gnole et de son compresseur pour gonfler les bouteilles. Cui là a décidé de prendre la mer sans jamais être monté sur un voilier. Une année sabbatique, 5 semaines de stage aux Glénan et hop ! Couillu.

Un papy marocain, qui rêve de faire chevaucher sa tortue géante par notre fille, mais la tortue semble avoir des horaires capricieux.

Deux couturiers appliqués, qui font la course pour prendre trois mesures à bord avant que le mal de mer ne les rattrape.

Le capitaine du port, qui nous a pris en charge quand Nour était malade et nous dresse un tableau du Maroc inédit : « Vos médias et les nôtres ont décidé qu'avec Mohammed VI le Maroc s'était libéralisé. Ça arrange les affaires, mais la réalité c'est que le pouvoir est entre les mains de l'ancien chef de la police, que les gens ont peur, que le peuple s'appauvrit encore davantage et que la révolte nourrit les islamistes.

Au moins sous Hassan II la dictature était assumée, celle que nous subissons maintenant est plus sournoise parce qu'elle ne dit pas son nom, au nom du business. Quand à l'islamisme, c'est le prétexte pour enlever les opposants ou ceux qui parlent. Dans les campagnes on découvre des charniers, des familles réclament leurs disparus, et personne ne fait écho à leur misère.



Surtout pas en Europe.

Avez-vous remarqué que tous les marocains qui sont montés à bord de votre bateau ont été identifiés par la gendarmerie. Pour la loi, en montant sur votre bateau ; ils entrent en France. Quitter le pays clandestinement est passible de la prison à vie. La DST saura s'en souvenir en cas de besoin. Ils ont tous les bateaux en photo.



En tant que capitaine du port depuis 24 ans, je ne gagne pas de quoi avoir une voiture. Les postes dans l'administration sont des accès à différents niveaux d'influence pour la corruption. La voiture de la police que vous voyez là roule grâce à l'essence rackettée auprès des pêcheurs. Si je me plains parce que la vedette de secours est incapable de prendre la mer, ou parce que les gendarmes menacent la sécurité publique avec leur installation électrique défectueuse, je suis accusé d'agitation islamique, surtout si je porte la barbe au lieu de la moustache. Sans parler de cette conversation qui ne doit pas sortir de ce bureau. Sachez que quand vous parlez à trois marocains, il y en a toujours un pour dénoncer les deux autres... Heureusement qu'il reste le football ! »



Sous cet éclairage, il y a une foule de petits détails qui remonte des souvenirs de notre séjour. Faut avouer qu'avec notre pouvoir d'achat, la misère quotidienne, la peur deviennent vite transparentes. La gentillesse, la disponibilité, l'ouverture des marocains rencontrés tous les jours font un écran commode à l'oppression. Nous sommes libres, tout le monde est gentil, tout le monde est content et tout continue d'aller pour le mieux dans le meilleur des mondes.



Pour pas finir sur une note qui vous gâcherait les diapos, deux mots d'un autre voilier. Il se nomme Kala Nag, il emmène un couple qui est parti sans programme, après avoir presque fait pousser eux-mêmes leur mât. Si vous voulez en savoir plus sur leur aventure, je vous invite à consulter leur site : www.kalanag.com. A bord ça fait des petits films d'animation, ça joue de la musique, ça tourne un petit sitcom bien débile, ça colporte des histoires rigolotes, la gamelle est toujours assez large pour des passagers inattendus, et ça préfère s'émerveiller des gens et du monde plutôt que de se blaser à se la raconter. En bref, avec Ado, on se disait que si on n'était pas nous, on aimerait bien être eux. D'autant que grâce à un travail appliqué de Nour, ils semblent se décider pour se reproduire plus tôt que de raison !

Vu que ceux là sont au moins aussi cons et naïfs que nous, il y a des chances pour qu'on tire quelques bords ensemble à l'avenir. La preuve, on est sensés tourner dans les épisodes 24 à 47 du sitcom et à la place de nos cachets mirobolants, ils sont ok pour faire les monstres dans notre superproduction marine l'an prochain !!

En attendant, je dois vous laisser pour retourner un moment à mon manuel de chimie et préparer la rentrée des classes qui approche plus vite que nous nous éloignons.

Toujours avide de vos nouvelles...



Graciosa, le 9 février



Aujourd'hui c'est l'anniversaire d'Ado. C'est inattendu mais le soleil est de retour. On va sans doute pouvoir tenter une promenade sur le volcan.

Le bateau se réchauffe doucement, serré dans une toile d'araignée tressée de tout ce qu'on a pu trouver comme amarres. Le pont et les cordages portent un voile de sel et de sable rouge importé par les vents depuis la Mauritanie.

Faut avouer qu'on a eu deux jours pénibles. Un fort coup de vent venant sur le travers tentait de coucher les voiliers du port. Comparé aux autres, on a un profil plutôt bas et par conséquent on était pas les plus à plaindre, mais Jeff avoue s'être réveillé hier matin avec des courbatures : faut compenser pour tomber de sommeil sans tomber de sa couchette...



au large d'Essaouira...

Graciosa, c'est une île à part. Un petit bout de terre dont on fait le tour en quelques heures. Trois petits dômes volcaniques, des coulées de lave droit dans la mer, de la caillasse, du sable et pas un seul arbre. Le seul village de l'île étale quelques maisons basses blanchies à la chaux. Entre les cactus, le sable qui vous frôle dans les ruelles, le vieux en slip qui semble ne jamais vouloir finir sa sieste le cul par terre et les petits chaluts qui ressemblent à des jouets tant ils sont peints vifs et frais, on se croirait sur une île grecque du Mexique.



La Sociedad, la capitale et l'unique village de l'île

Ici les habitants résistent à la tentation touristique. Peu de place pour se loger, et au port les installations d'eau et d'électricité flambantes ne sont délibérément pas raccordées. Un séjour par ici impose un minimum d'autonomie et d'économie.

Le Miron ?



Non, La Sociedad.

Du coup, on vit au rythme du soleil, nos petites réparations, nos aménagements, prennent un peu plus de temps que de coutume. Ado a entrepris la déco de la cuisine et de notre cabine, Nour travaille ses ‘hasta luego’ main droite, module ses babillages et commence à trouver son équilibre à la marche. Quant à moi, j’ai trouvé le temps d’emmener nos voisins portugais pour un baptême de plongée chaotique, je fais mumuse avec mon zodiac dont j’ai réussi à démarrer le moteur après quelques années de sommeil. Enfin, pour faire honneur à une vieille tradition familiale, je me suis lancé dans une petite récup fructueuse... au fond du port. Ca a fait quelques heureux.



Au fait, je m’aperçois que je ne vous ai pas parlé de La Traversée ! Celle qui couronnait ce premier voyage. Chekspire fendant l’océan hors de vue du rivage. L’Haventura, avec un grand A comme Adidas. Les zétoiles piquées sur les flots mouillés, les embruns qui nous lèchent la barbe et tout le bazar comme dans un vieux film de pirates avec John Ouaine, les indiens et tout et tout...



Pour être tout à fait franc, on n'a pas eu d'embruns dans la barbe, on est partis rasés. A part une petite panne de refroidissement au départ –et une intervention express de Wonder Woussaye- ; pas de galères. On a pu apprécier les qualités nautiques du bateau en laissant nos deux voisins de traversée à la traîne.

Toto, qui a laissé fleurir son bonsaï paranoïaque, étrenne sa casquette de captain et assume ses premiers TOC : Multiples descentes à la table à carte pour vérifier les vérifications au cas où ; décelage de bruits louches, d'odeurs bizarres, et vice versa, menaces télépathiques auprès du pilote automatique qui va à coup sûr décrocher, etc...

Nour se charge d'occuper Ado en lui proposant des activités d'éveil durant toute la traversée pour ne pas qu'elle s'ennuie: cuisine dans le roulis, extraction de cague à la gîte, préparation et projection de biberons dans le carré au rythme des plus grosses vagues, sieste grand huit sans écraser le bébé, racontage d'histoire à toute heure en ruminant un grumeau de vomi, etc...



Une bien belle traversée puisque personne ne s'est ennuyé.



l'entrée du chenal de Lanzarote

Bref, pour ceux à qui ça dira quelque chose, on a quand même tenu des moyennes de huit nœuds par grand largue avec juste le génois de sorti. Pour les autres, on a tracé grave à 15 km/h au lieu de 9. Au point qu'on était comme des cons à ralentir au max sur les dernières heures pour aborder l'arrivée sur l'île de jour.

La grraaande nouvelle, c'est que je deviens un vieux loup de mer. La preuve, ce coup là, j'ai pas vomi plus que Jeff.

Côté nature et découvertes, on a eu un festival de dauphins de jour à l'étrave ; un festival de dauphins de nuit dans le plancton phosphorescent, de quoi perdre son cap... et un festival d'une otarie sur le ponton de notre accostage !



*Derrière le fauve c'est
Chekspire !*

Les autres auraient vu des baleines.
A mon avis ils sont jaloux de notre
vitesse de pointe alors ils affabulent.

...
Des baleines, putain !
Les salauds.

